

LE SANCTUAIRE D'ECHMOUN À SIDON

Rolf A. Stucky

Les innombrables destructions et reconstructions de la capitale phénicienne Sidon expliquent le petit nombre de découvertes faites dans la ville même. Les sources les plus riches pour notre connaissance de la culture matérielle de Saïda au I^{er} mill. av. J.-C. sont les différentes nécropoles et les sanctuaires situés en dehors de la ville, dont les plus importants sont la nécropole royale d'Ayaa et le sanctuaire du jeune dieu guérisseur Echmoun à Bostan-ech-Cheikh.

La fouille du sanctuaire d'Echmoun à 3 km au nord de Sidon a commencé au début de notre siècle: à la suite de fouilles clandestines dans le but de chercher du matériel de construction et de la découverte fortuite des fameuses inscriptions royales phéniciennes au nom de Bodashtart, Th. Macridy Bey fait les premiers sondages dans les jardins de Bostan-ech-Cheikh entre 1901 et 1903¹. Pour les mêmes raisons, G. Contenau² et M. Dunand³ continuent les travaux de terrain en 1920 et 1924 respectivement. Ce n'est qu'en 1963 que M. Dunand reprend ses recherches du sanctuaire de façon continue; à cause des événements politiques au Liban il y renonce définitivement en 1978⁴. Vers 1974 l'Emir M. Chéhab fait trans-

porter une quarantaine de sculptures de Saïda au Musée National de Beyrouth, où ils ont assez bien survécu aux aléas de la guerre civile. Le reste - environ six cents sculptures et fragments d'architecture - est entreposé en 1978 dans une salle au sous-sol du château des Croisés de Byblos. Entre 1980 et 1990, tout le matériel - sculptures et fragments d'architecture - est volé à cet endroit.

Lors de son retour définitif en France, M. Dunand m'avait demandé de m'occuper - après son décès - de la publication de sa fouille du sanctuaire d'Echmoun. Un premier volume a été centré sur "la Tribune d'Echmoun"⁵. A la suite de l'apparition de plusieurs sculptures provenant de ce sanctuaire sur le marché d'antiquités européen, il fallait publier au plus vite un second volume traitant des sculptures qui sont documentées dans les Archives Dunand à l'Université de Genève non seulement par des fiches mais aussi par des photos⁶. La disparition par vol de la presque totalité des éléments architecturaux - environ trois cents fragments de reliefs, de chapiteaux, protomés de taureaux et de griffons et d'acrotères de sphinx - m'oblige d'achever le troisième volume le plus vite possible pour y documenter la provenance des objets errants sur le marché des antiquités⁷.

Malheureusement, la documentation de cette fouille est

1 Les résultats des premières fouilles: L. Ganzmann - H. v.d. Meijden - R.A. Stucky, *Das Eschmunheiligtum von Sidon. Die Funde der türkischen Ausgrabungen von 1901 bis 1903 im Archäologischen Museum in Istanbul*, *Istanbuler Mitteilungen* 37, 1987, pp. 81ss. avec renvoi aux rapports de fouille de Th. Macridy dans n. 1.

2 Deuxième mission archéologique à Sidon (1920). Les sanctuaires. Sondages au temple d'Eshmun, *Syria* 5, 1924, pp. 9ss.

3 Sondages archéologiques effectués à Bostan-ech-Cheikh, près Saïda, *Syria* 7, 1926, pp. 1ss.

4 Liste des rapports sur les fouilles récentes de M. Dunand: R.A. Stucky, *Die Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon. Griechische, römische, kyprische und phönizische Statuen und Reliefs vom 6. Jahrhundert v.Chr. bis zum 3. Jahrhundert n.Chr.* 17. Beiheft Antike Kunst, Bâle 1993, p. 8 n. 12.

5 R.A. Stucky, *Tribune d'Echmoun. Ein griechischer Reliefzyklus des 4. Jahrhunderts v. Chr. in Sidon*. 13. Beiheft Antike Kunst, Bâle 1984.

6 Voir n. 4.

7 Quelques éléments architecturaux ont déjà été publiés et pourront ainsi être identifiés - si jamais ils apparaissent sur le marché des antiquités: Dunand (n. 3) Pl. 12,2; *id.*, Le temple d'Echmoun à Sidon. Essai de chronologie, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 26, 1973, pp. 7ss Pl. 5; *id.*, Rapport préliminaire sur les fouilles de Sidon en 1963-1964, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 20, 1967, pp. 103ss. Pl. 5,2; *id.*, Rapport préliminaire sur les fouilles de Sidon en 1964-1965, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 20, 1967, p. 40ss. Pl. 8; N. Jidejian, *Sidon à travers les âges*, Beyrouth 1995, Fig. pp. 124. 125. 127; R.A. Stucky, Hellenistisches Syrien, *Akten des XIII. internationalen Kongresses für klassische Archäologie Berlin 1988*, Mayence 1990, pp. 25ss. Fig. 2-3; *id.*, Sidon - Labraunda - Halikarnassos. Kanon, *Festschrift Ernst Berger*, 15. Beiheft Antike Kunst, Bâle 1988, pp. 119ss. Fig. 1-5, Pl. 36-37; *id.*, Il santuario di Eshmun a Sidone e gli inizi dell'ellenizzazione in Fenicia, *Scienze dell'antichità* 5, 1991, pp. 461ss. Fig. 1-8. 11-14; *id.*, Lykien - Karien - Phönizien. Kulturelle Kontakte zwischen Kleinasien und der Levante während der Perserherrschaft. *Akten des II. internationalen Lykien-Symposiums Wien 6.-12. Mai 1990*, Vienne 1993, pp. 261ss. Fig. 1-3. 9.

LE SANCTUAIRE D'ECHMOUN À SIDON

44

Rolf A. Stucky assez lacunaire: Les plans et les restitutions dessinés par C. Voronine et F. Larché, les photos de chantier et d'objets ainsi que les fiches d'inventaire, rédigées par Madame M. Dunand, sont les seuls instruments de travail. Les Archives Dunand ven-

dues par l'archéologue à l'Université de Genève ne contiennent ni carnets de fouille, ni dessins de stratigraphie. Seul les rapports de fouille, publiés - au moins au début, campagne après campagne - dans le *Bulletin du Musée de Beyrouth*, fournissent quelques idées suivies par le fouilleur lors de ses travaux⁸. Grâce à la nouvelle situation politique au Liban et au support du Service des Antiquités libanais, mais grâce aussi à l'intérêt des instances politiques à Saïda même, j'ai pu reprendre au printemps 1996 les vérifications sur le terrain. Je remercie vivement Monsieur le Docteur Camille Asmar, Directeur Général du Service des Antiquités, et Madame Bahia Hariri, Députée de Saïda, pour leur soutien dans mes recherches récentes.

Fondé pendant la première moitié du VI^e s. av. J.-C. par le roi sidonien Eshmounazar II⁹, le sanctuaire aura une première apogée aux Ve et IV^e s. av. J.-C. (Fig. 1): sur le grand podium massif avec les inscriptions de Bodashtart et de Yatonmilk seront construits des temples dont on ne connaîtra probablement jamais le plan, mais dont quelques éléments ont échappé aux nombreux fours à chaux. Pour l'instant, mon hypothèse est la suivante: un premier temple de type oriental avec des bases à tore décoré en relief (Fig. 2) et avec des chapiteaux et des protomés de taureau (Fig. 3) a été détruit vers le milieu du IV^e s. av. J.-C. Dans

une *favissa* qui ne contenait que du matériel datant du Ve et de la première moitié du IV^e s., M. Dunand a découvert plusieurs fragments de protomés de taureau et de colonnes cannellées qui appartenaient au premier bâtiment¹⁰. Encore au IV^e s., celui-ci a été remplacé par un second temple grec d'ordre ionique (Fig. 4). Un grand bassin d'eau à ciel ouvert et contemporain du "bâtiment aux frises d'enfants", est décoré d'une frise de chasse. Un trône yide dit d'Astarté est placé dans une niche au-dessous de la frise¹¹.

Au II^e s. ap. J.-C. cette "piscine du trône d'Astarté" a été remblayée de terre - farcie de nombreux fragments de sculptures (Fig. 5-6). A cette même époque, la partie nord du sanctuaire a été complètement réaménagée par une rue à double colonnade, par des bâtiments de banquet et par des bassins d'eau. Une église byzantine construite au IV^e s. dans la partie ouest du sanctuaire marquera la fin d'une tradition culturelle plus que millénaire¹².

Les offrandes les plus anciennes, des terre cuites et des statuettes en calcaire friable provenant de Chypre (Fig. 7), datent le début des grandes constructions à Bostan-ech-Cheikh à la première moitié du VI^e s. av. J.-C.¹³. L'importation des produits chypriotes en direction de la côte phénicienne ne s'interrompt pas; vers 450 av. J.-C., à l'arrivée des premiers artistes grecs travaillant le marbre pour de riches Sidoniens, les importations chypriotes diminuent nettement. Comme il n'y a pas de gisement de marbre en Phénicie, cette pierre a dû être importée dès le début du Ve s. av. J.-C. des îles grecques. Sa dureté et sa structure extrêmement dense étaient inconnues des sculpteurs phéniciens, habitués au grès et au calcaire tendres locaux. Pour cette raison, non seulement le

8 Voir n. 4.

9 L'inscription phénicienne de son sarcophage: H. Donner - W. Röllig, *Kanaanäische und aramäische Inschriften* Vol. 2, Wiesbaden 1964, pp. 19ss. No. 14 ligne 17; J.C.L. Gibson, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions* Vol. 3, *Phoenician Inscriptions*, Oxford 1982, pp. 105ss. Pour la discussion de la date d'Eshmounazar II: Stucky (n. 7 [*Scienze dell'antichità*]) p. 468 n. 28; J. Elayi, *Sidon, cité autonome de l'empire perse*, Paris 1990, pp. 235ss.

10 Stucky (n. 4) p. 12 (la grande révolte des satrapes comme éventuelle raison de la destruction) Pl. 3, 1-2.

11 Stucky (n. 7) [*Akten Berlin*] p. 29 Fig. 2-3; [*Scienze dell'antichità*] p. 471 Fig. 11-12.

12 M. Dunand, Rapport préliminaire sur les fouilles de Sidon en 1964-1965, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 20, 1967, p. 40ss. Pl. 4. 6,1; Jidejian (n. 7) Fig. p. 114. La frise: Stucky (n. 7) [*Akten Wien*] Fig. 5-8; E. Will, Un problème d'interpretatio graeca: la pseudo-tribune d'Echmoun à Sidon, *Syria* 62, 1985, p. 106ss. Fig. 1. 3 (= *De l'Euphrate au Rhin. Aspects de l'hellénisation et de la romanisation du Proche-Orient*, Bibliothèque Archéologique et Historique 135, Beyrouth 1995, pp. 200ss. Fig. 1. 3).

13 M. Dunand, Le temple d'Echmoun à Sidon. Essai de chronologie, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 26, 1973, p. 25 Fig. 1 bâtiment XXVI.

14 Voir n. 1; Stucky (n. 4) pp. 15ss. 68ss. nos. 3-36 Pl. 4-8.

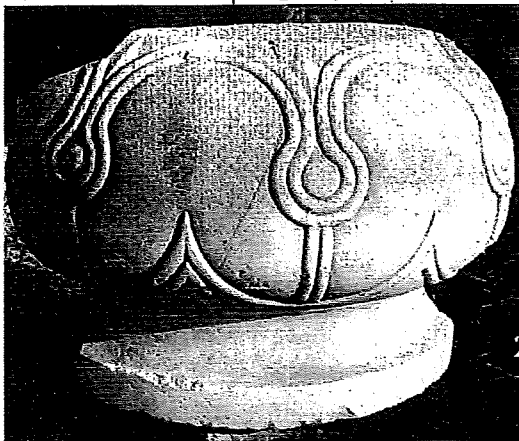
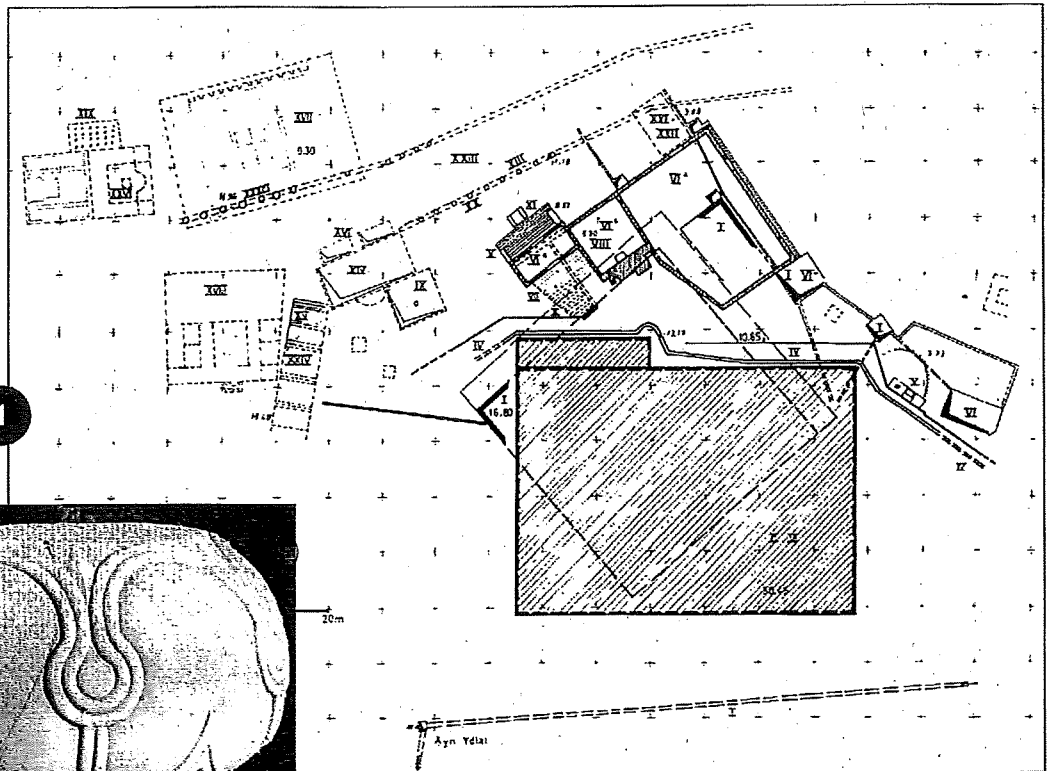
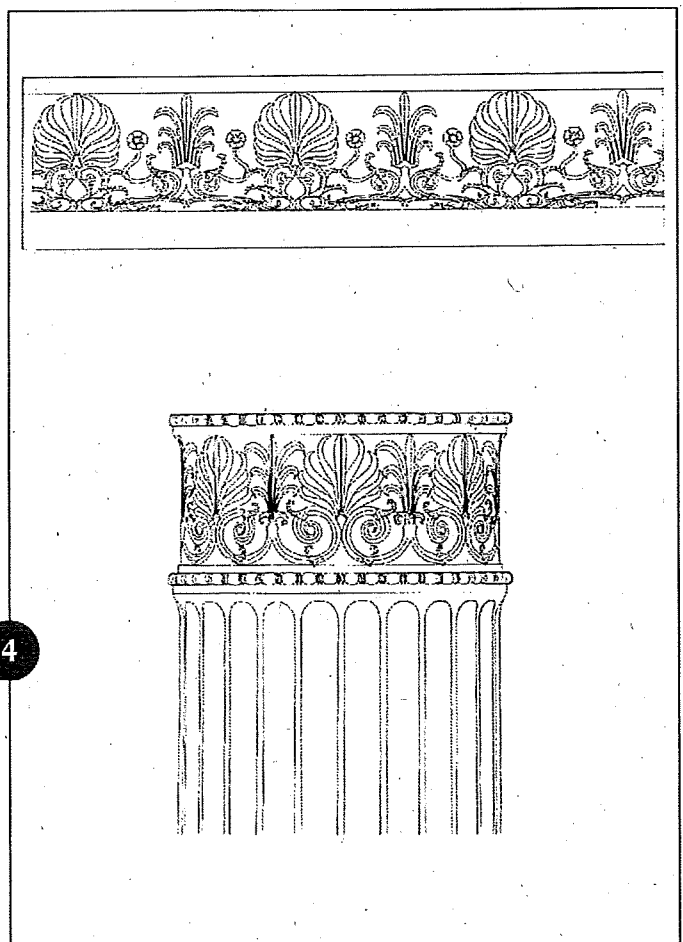


fig. 1 Le sanctuaire d'Echmoun à Sidon, plan général

fig. 2 Base de colonne à tore décoré en relief (Saïda, Bostan-ech-Cheikh)

fig. 3 Protomé de taureau (disparu)

fig. 4 Eléments du temple ionique (disparus)



LE SANCTUAIRE D'ECHMOUN À SIDON

Rolf A. Stucky marbre mais aussi les artistes sachant le travailler, venaient de Grèce. Dans les ateliers des sculpteurs grecs, les apprentis phéniciens se familiarisaient vite à travailler les blocs de marbre.



Mon analyse de l'art sidonien à l'époque perse se basera sur l'architecture et son décor ainsi que sur la sculpture votive. Dans l'architecture, la domination perse a eu un écho précis: La fouille exécutée par l'Américain G. Ford à l'intérieur de la ville a livré une base à tore décorée en léger relief, des fragments d'une colonne cannelée et des fragments d'un chapiteau à deux protomés de taureau¹⁵. Tandis que le chapiteau s'insère facilement dans l'art des capitales achéménides, Persépolis et Suse, la base à tore trouve ses parallèles les plus proches dans les palais assyriens en Mésopotamie.

M. Dunand a découvert dans le sanctuaire d'Echmoun des protomés de taureau de type comparable à celui de la collection Ford¹⁶ (Fig. 3). Le style plus nuancé de la représentation de la peau, des yeux et des narines de ces protomés est, lui, fortement imprégné par l'art grec. Mis à part le bloc avec quatre protomés, ils étaient exécutés en forme de haut-relief et ne pouvaient donc pas servir de chapiteaux mais juste de décor sous le plafond d'une salle sacrée du temple.

Cet emprunt à l'art des souverains perses n'est pas unique à Sidon; d'autres contacts phénico-iraniens sont à déceler par les fragments de trois têtes d'hommes barbus identiques entre elles provenant de Bostan-ech-Cheikh¹⁷ (Fig. 8). Elles appartenaient jadis à des sphinx masculins,

tels que sur les reliefs persépolitains, sur lesquels ils encadrent de part et d'autre le symbole du soleil ailé. Le même type de sphinx, inconnu en Grèce, décorait le toit d'une salle de banquet, construit par le satrape perse et roi carien Mausolos dans le sanctuaire de Labraunda. De même, les protomés de griffons du sanctuaire d'Echmoun (Fig. 9), isolés ou réunis par quatre en chapiteaux¹⁸, sont traités dans la plus pure tradition iranienne telle qu'elle nous est conservée dans les chapiteaux persépolitains. Des "frères" des griffons sidoniens décoraient jadis le toit du tombeau princier de Bélévi près d'Ephèse, où était enterré un des successeurs directs d'Alexandre le Grand ou un des rois de la dynastie macédonienne.

Le meilleur témoin de l'hellénisation de l'imagerie phénicienne avant l'arrivée d'Alexandre le Grand est la "Tribune d'Echmoun"¹⁹ (Fig. 10). Découverte en 1972, elle était posée sur un socle au pied du haut podium. Sculptée vers 350 av. J.-C. elle est décorée par deux frises en haut-relief: en haut la réunion des déesses et dieux grecs autour d'Apollon jouant de la cithare et en bas une danse de Nymphes et de Satyres au son d'une lyre et d'une flute. L'iconographie est évidemment grecque mais son interprétation pose toujours des problèmes. Entre l'illustration d'un hymne homérique grec, tel que le propose E. Will²⁰ et le travestissement grec du panthéon phénicien tel que l'interprète J. Ferron²¹, j'ai essayé de faire un compromis: Les inscriptions et les auteurs antiques nous font comprendre que dès le IV^e s. av. J.-C. les Phéniciens connaissaient les divinités grecques correspondant à leurs dieux: Echmoun pouvait donc prendre l'aspect d'Apollon, dieu guérisseur grec, Astarté celui d'Aphrodite et Allat

15 Sur l'histoire de la collection Ford: Ç. Asmar, *Histoire des collections du Musée National de Beyrouth: la collection Ford*, *National Museum News* 5, 1997, pp. 2ss. Fig. 1. 2; Jidejian (n. 7) p. 99.

16 Stucky (n. 7) [Lykien - Karien - Phönizien] p. 263 Pl. 45, 1-2; [*Scienze dell'antichità*] pp. 470ss. Fig. 6-8; Jidejian (n. 7) pp. 124s. Le chapiteau à quatre protomés de taureau se trouve maintenant au Musée National à Beyrouth.

17 Stucky (n. 7) [Sidon - Labraunda - Halikarnassos] pp. 119ss. Fig. 1-5, Pl. 36-37; [*Scienze dell'antichità*] p. 472 Fig. 13; Jidejian (n. 7) p. 127.

18 Stucky (n. 7) [Lykien - Karien - Phönizien] p. 267. Fig. 9.

19 Stucky (n. 4) pp. 109s. avec n. 637 no. 247 Pl. 58-61; (n. 5) *passim*; Jidejian (n. 7) pp. 146s.

20 Voir n. 12.

21 *Sarcophages de Phénicie. Sarcophages à scènes en relief*, Paris 1993, pp. 352ss. 360ss.; une autre interprétation: H. Salame-Sarkis, *Un problème d'interpretatio phoenissa: la pseudo-tribune du temple d'Echmoun à Sidon*, *Berytus* 35, 1987, pp. 120ss.

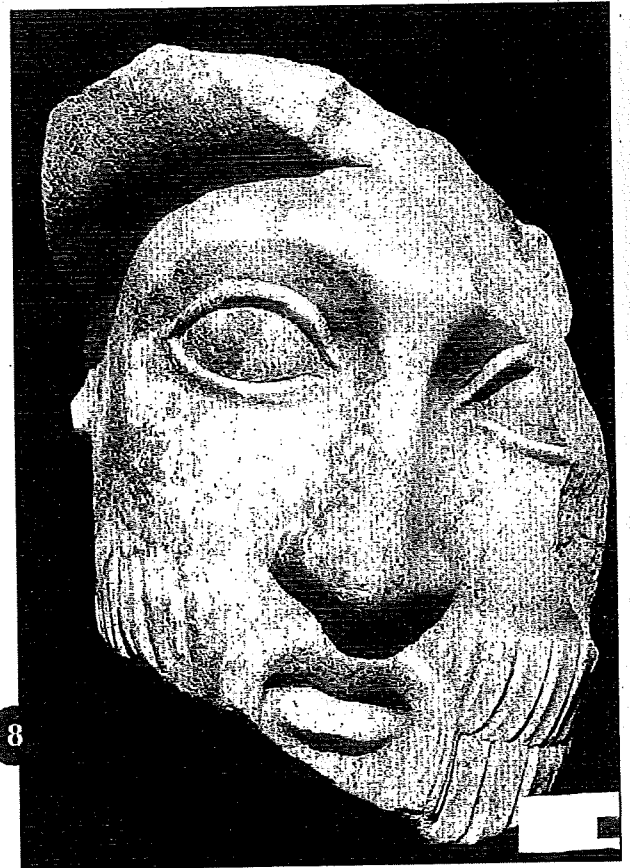
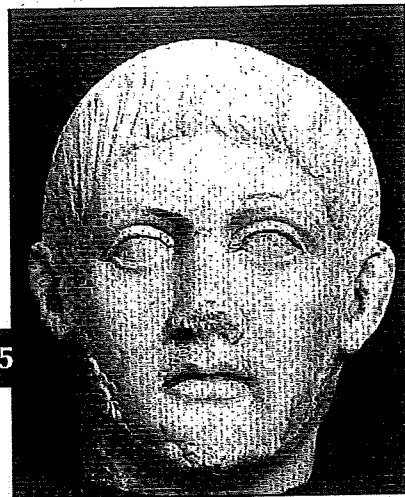


fig. 5 Portrait romain (disparu)

fig. 6 Statue de femme (disparue)

fig. 7 Tête chypriote d' Echmoun/Melqart (disparue)

fig. 8 Tête de sphinx masculin (Beyrouth, Musée National)

LE SANCTUAIRE D'ECHMOUN À SIDON

Rolf A. Stucky celui d'Athéna. Il reste pourtant un nombre de divinités sur la tribune pour lesquelles je n'ai pas encore trouvé d'équivalents phéniciens convaincants. En partant de l'hypothèse que les Sidoniens visitant le sanctuaire d'Echmoun pouvaient



"déchiffrer" le décor de ce monument énigmatique, je ne vois pour l'instant pas d'autres solutions que de chercher des points communs entre les divinités grecques et celles de Sidon.

A la question de savoir si au Ve et IVe s. av. J.-C. une couche sociale plus large avait subi cette influence hellénisante, répondent deux catégories de monuments sidoniens: les sarcophages anthropoïdes en marbre et la sculpture votive du sanctuaire d'Echmoun. La forme extérieure des sarcophages dérive de prototypes égyptiens; le type des têtes humaines ainsi que la matière - le marbre - sont grecs²². Ce mélange de style montre bien le goût des Sidoniens pour un art composite. Au point de vue de la forme extérieure et du style des têtes humaines, les sarcophages provenant de l'hypogée royale d'Ayaa et ceux des autres nécropoles sidoniennes se ressemblent à un tel point qu'ils doivent sortir des mêmes ateliers de sculpteurs. En choisissant le même type de cercueils, les Sidoniens aisés suivaient donc la mode hellénisante de la cour.

Le cas de la sculpture votive est aussi éloquent: Echmoun, jeune dieu de la végétation, était vénéré dès le VIe s. av. J.-C. dans son sanctuaire extra-urbain au bord du Nahr el-Awali, l'antique Bostrenus. Par ses qualités protectrices et guérisseuses, surtout vis-à-vis des enfants, il était une des

divinités les plus populaires de Sidon. Les Sidoniens qui voulaient mettre leurs fils²³ sous la protection d'Echmoun lui offraient des statues en marbre, désignées par les archéologues de "Temple-Boys" (Fig. 11). En quelque sorte, ces offrandes perpétuaient éternellement la prière des parents. Les inscriptions votives sur les bases des sculptures fournissent la preuve de cette interprétation: les inscriptions, toutes rédigées en phénicien, commencent par une invocation au dieu "Echmoun à la source Ydlal", puis elles indiquent le nom du dédicant et celui de son fils; elles se terminent par la formule constante "qu'il bénisse" ou "protège"²⁴. Un des garçons est appelé par l'inscription "Ba'alshilem, fils du roi Banaa, roi des Sidoniens, fils du roi 'Abdāmon, roi des Sidoniens, fils du roi Ba'alshilem, roi des Sidoniens"²⁵ (Fig. 12). La statue représente donc un jeune prince de la dynastie sidonienne qui a vécu vers 420 av. J.-C. Le même type d'inscription - mais cette fois sans titulature royale - se retrouve sur les bases de statues analogues. Comme dans le cas des sarcophages anthropoïdes, les habitants aisés de Sidon choisissaient pour leurs votifs le même type que celui de la cour. Les trouvailles de M. Dunand nous fournissent donc une preuve supplémentaire que l'hellénisation ne se limitait pas à la cour mais qu'elle s'était diffusée plus largement dans la population de Sidon. Retenons pourtant un fait important: Les inscriptions, votives ou officielles, du Ve et du IVe s. av. J.-C. sont toutes rédigées, non pas en grec, mais dans la langue phénicienne locale. Ce n'est que la sculpture, en ronde bosse ou en relief, qui a été influencée par le courant occidental amené en Phénicie par les sculpteurs grecs (Fig. 13). En d'autres termes, à l'époque perse, l'hellénisation se manifeste seulement à la surface de la culture phénicienne sans y pénétrer profondément;

22 Liste des publications récentes: Stucky (n. 4) p. 32 nn. 217-219; Jidejian (n. 7) pp. 236ss.; C. Doumet-Serhal, Fleurs, fruits et huile parfumée: représentations sur les sarcophages anthropoïdes, *National Museum News* 4, 1996, pp. 12ss. Deux équipes de chercheurs allemands - à l'Université de Mayence et à Damas - mènent actuellement de nouvelles recherches concernant les sarcophages anthropoïdes de Sidon et d'Aradus.

23 Sur les 73 garçons trouvés dans le sanctuaire d'Echmoun (assis ou debouts, nus ou vêtus) on ne compte que 2 filles assises ("Temple-Girls") et 5 filles debouts: Stucky (n. 4) p. 29 n. 197 pp. 97s. nos. 183-192 Pl. 42-44. Mis à part la valeur supérieure du fils comme garant pour la vieillesse des parents, on offrait à Sidon - comme en Grèce - à une divinité masculine plutôt des statues de garçons et à une divinité féminine plutôt des statues de filles. A propos d'Echmoun à Sidon: P. Xella, *Eschmun von Sidon. Der phönizische Asklepios. Mesopotamica, Ugaritica, Biblica, Festschrift für K. Bergerhof*, *Alter Orient und Altes Testament* 232, 1993, pp. 481ss.

24 Stucky (n. 4) p. 84 no. 101 Pls. 24, 54, pp. 91s. no 157 Pls. 35, 54, pp. 104s. nos. 228-229 Pls. 54, 55.

25 Stucky (n. 4) p. 84 no. 101 Pls. 24, 54; Jidejian (n. 7) p. 115.

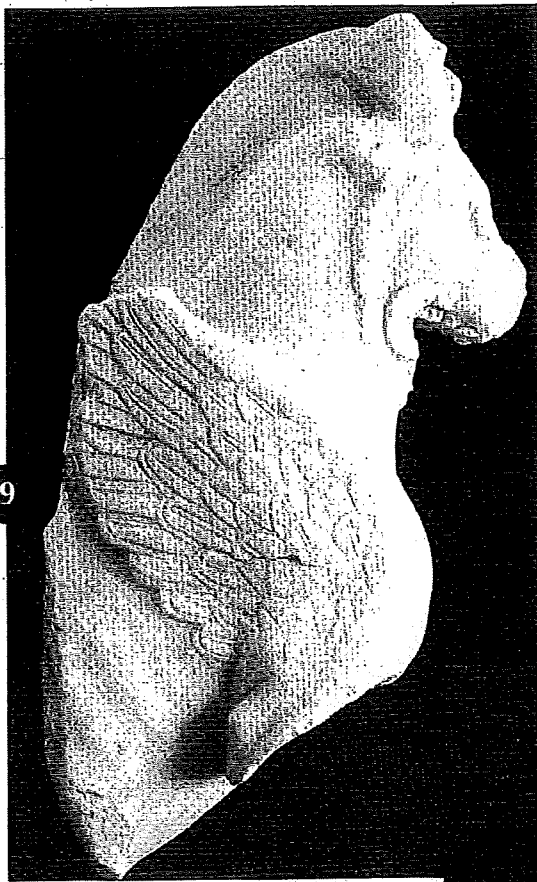


fig. 9 Protomé de griffon (disparu)

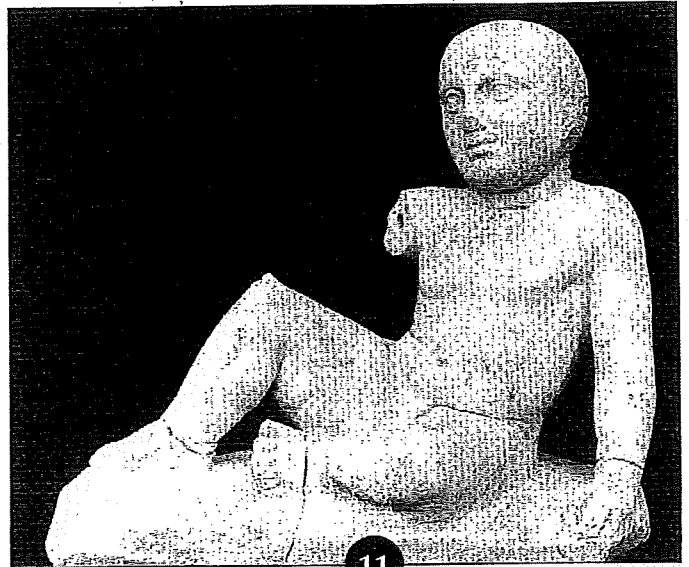


fig. 10 Tribune d'Echmoun (Beyrouth, Musée National)

fig. 11 Statue de garçon-*"Temple Boy"* (Beyrouth, Musée National)

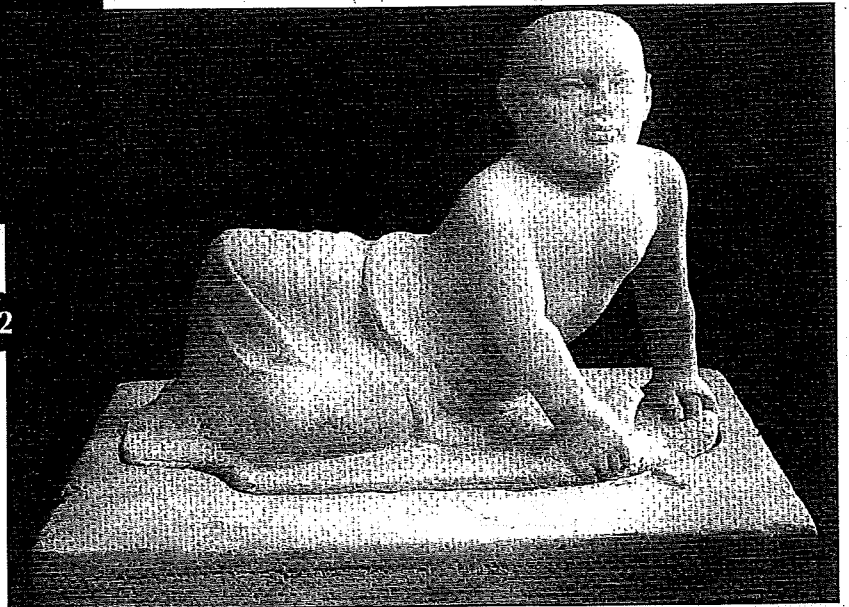
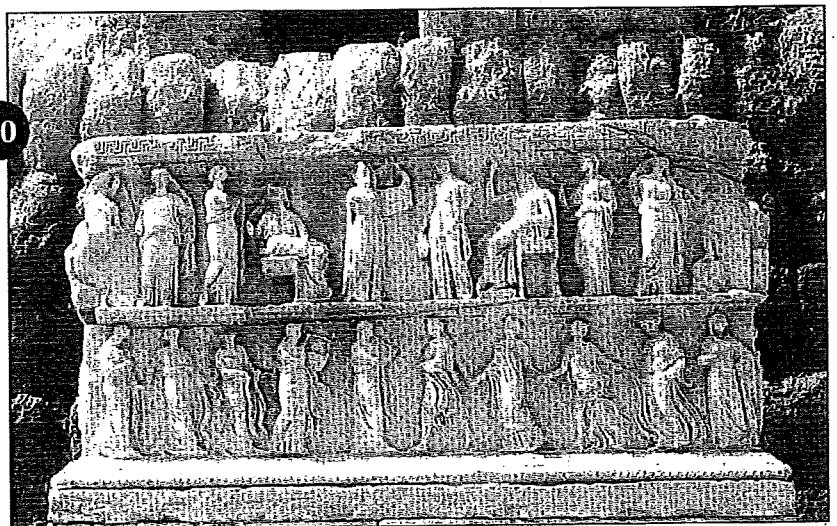


fig. 12 Statue de Ba'alshilem sur base avec inscription phénicienne (Beyrouth, Musée National)



LE SANCTUAIRE D'ECHMOUN À SIDON

Rolf A. Stucky pour cette raison je qualifie ce phénomène plutôt de "mode" que de "changement culturel".

Si l'invasion macédonienne de 333 av. J.-C. représente une des grandes ruptures dans l'histoire politique de Sidon, la destruction de la ville par l'armée perse vers 350 av. J.-C. en a marqué profondément l'aspect culturel. À la suite de la grande révolte des satrapes occidentaux de l'empire perse, le grand-roi Artaxerxès III a essayé, une dernière fois, d'établir l'unité de son royaume. Le centre de la révolte contre la suprématie iranienne se trouvant à Sidon, cette ville a souffert le plus. Dans le sanctuaire d'Echmoun le temple d'aspect iranien fut détruit et son décor - les protomés de taureau (Fig. 3) et les bases de colonnes à tore (Fig. 2) - ainsi que les statues votives, furent cassés en petits morceaux. Les Sidoniens enterrent scrupuleusement les débris dans une canalisation désaffectée en les protégeant ainsi contre toute réutilisation impie. Encore avant l'arrivée d'Alexandre le Grand, un nouveau temple grec d'ordre ionique fut érigé sur le podium haut de quelques 20 m (Fig. 4). Il ne se distinguait probablement plus des temples contemporains de la Grèce et de l'Anatolie ²⁶.

Le grand historien des religions et archéologue E. Renan, chargé en 1860 par Napoléon III de la "Mission de Phénicie", a défini justement le phénomène de l'hellénisation de Sidon avant le passage de l'armée macédonienne. Il décrivait en 1864, vingt-trois ans avant la découverte des sarcophages à reliefs de la nécropole royale d'Ayaa, le

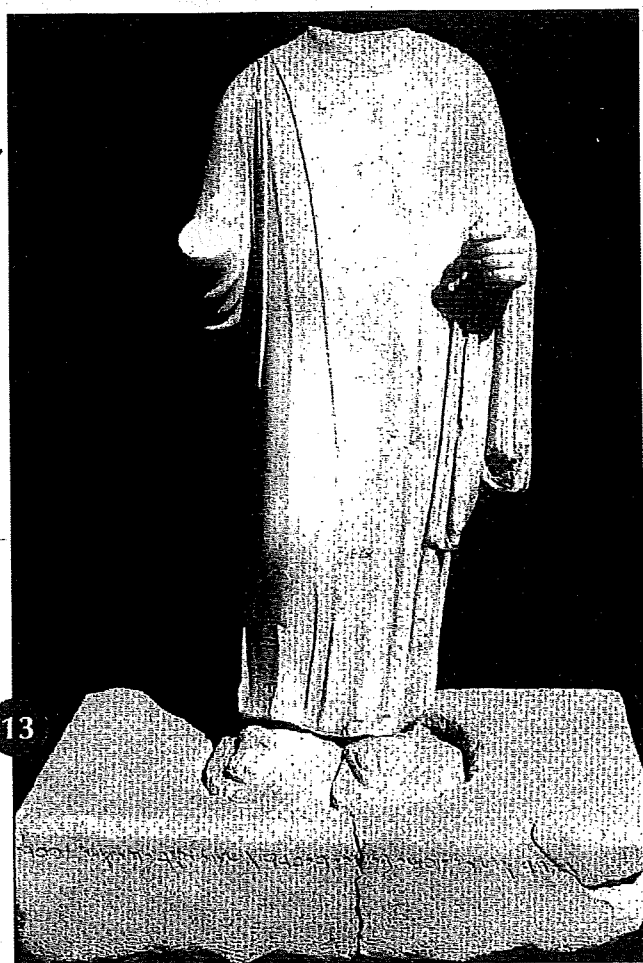
phénomène de la façon suivante: "on voit combien l'influence grecque fut de bonne heure prédominante à Sidon. Cette influence avait commencé à s'exercer avant Alexandre. Dès l'an 400 à peu près, Sidon s'hellénise" ²⁷. Jusqu'à ce jour ce jugement garde toute sa valeur. J'ai essayé de le modifier en montrant que l'influence grecque se manifeste dès la première moitié du Ve s. av. J.-C. et que pendant toute la période de la domination perse elle ne touche pas les vraies racines de la culture matérielle. C'est pour cette raison que je l'ai qualifiée plutôt de "mode hellénisante".

Par sa situation géopolitique, à cheval entre la Syrie et l'Égypte, Sidon était pendant toute la période hellénistique le jouet politique des Séleucides et des Ptolémées. Les villes phéniciennes ne choisissaient plus leurs propres souverains, mais c'étaient les forces extérieures qui les imposaient.

²⁶ Voir n. 11.

²⁷ E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris 1864, p. 398.

fig. 13 Statue de garçon sur base avec inscription phénicienne (disparue)



Rolf A. Stucky La volonté des Sidoniens de maintenir malgré la forte influence grecque leurs traditions particulières, se manifeste nettement dans la culture matérielle: nous avons vu que la sculpture votive du sanctuaire d'Echmoun ne se dis-

tingue plus de celle des grands centres hellénistiques occidentaux. Ainsi Eschmoun apparaît sous l'aspect d'Asklépios/Aesculape ou d'Apollon grec. Mais pour Astarté, les Phéniciens ont créé dès le IV^e s. av. J.-C. un type iconographique nouveau: Ce n'est pas l'Aphrodite/Vénus nue de la tradition occidentale mais une image qui évite tout élément humain - un siège avec accoudoirs en forme de sphinx sur lequel n'a pas pris place l'image de la déesse mais juste un bloc ou une petite pyramide. Dans une grande salle à ciel ouvert du sanctuaire d'Echmoun, c'est un des "trônes vide d'Astarté" qui, posé dans une petite niche du mur de fond, représente la statue de culte²⁸ (Fig. 14). L'aversion profondément ancrée en Orient contre les représentations divines sous forme humaine, resurgit donc à un moment où dans le monde entier les statues de cultes sont à leur apogée.

Dès le IV^e s. av. J.-C. les Phéniciens possédaient des comptoirs dans les grandes villes commerciales en Grèce et en Italie - telles qu'au Pirée et à Pouzzoles. Durant l'époque hellénistique ce genre d'établissement phénicien en Occident s'intensifia: à Délos, les "négociants, armateurs et entrepositaires de Bérytos" construisirent en 153/2 av. J.-C. l'établissement des Poseidoniastes, un grand bâti-

ment qui leur servait en même temps d'entrepôt, de maison de réunion et de centre de culte de leurs divinités ancestrales - Poseidon et Astarté/Aphrodite²⁹. Le plan du bâtiment est étranger à l'architecture grecque et ses parallèles les plus proches se trouvent en Phénicie: au début du 3^e s. av. J.-C. les Sidoniens construisirent dans le sanctuaire d'Echmoun, au pied du haut podium, un bâtiment analogue, dont un des murs extérieurs est décoré de frises représentant des processions d'enfants (Fig. 15-16). Le "bâtiment aux frises d'enfants" se compose d'une grande cour à ciel ouvert, de chapelles et d'entrepôts pour les objets de culte ou les sculptures votives. Une inscription phénicienne sur le socle d'une des statues de "Temple-Boy" du sanctuaire d'Echmoun nous apprend que certaines personnes avaient la charge de "gardien des statues d'enfants"³⁰ et de "gardien de la porte", une fonction cultuelle qui se retrouve avec les mêmes mots sur une inscription grecque de l'établissement des Poseidoniastes à Délos. Apparemment, les Phéniciens établis en Grèce y apportaient non seulement leur marchandise mais aussi leur type d'architecture et leurs cultes. Dans un double sens, l'hellénisme phénicien n'est donc pas une "voie à sens unique" - c'est-à-dire que plus le temps avance, plus les influences grecques sont prédominantes: en Phénicie se manifestaient des réactions de tradition locale contre les influences occidentales, et en Grèce, les apports phéniciens dans l'architecture et les cultes sont évidents.

La prise de l'empire séleucide et l'établissement de la province romaine par le général Pompée le Grand en 64 av. J.-C. mirent fin à la splendeur de Sidon. D'après les auteurs anciens et les fouilles récentes, Tyr était, dès cette

28 Les trois trônes du sanctuaire d'Echmoun: Stucky (n. 4) pp. 21ss. 40s. 53ss. 74 no. 58 Pl. 15 pp. 106ss. nos. 239-240 Fig. 9 Pl. 56; Jidejian (n. 7) p. 114.

29 Ch. Picard, *L'établissement des Poseidoniastes de Bérytos*, Exploration archéologique de Délos 6, Paris 1921; P. Bruneau, *Les cultes de l'établissement des Poseidoniastes à Délos, Hommage à M.J. Vermaseren* Vol. 1, *Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain* 68,1, Leyde 1978, pp. 160ss.; H. Meyer, *Zur Chronologie des Poseidoniastenhäuser in Delos*, *Athenische Mitteilungen* 103, 1988, pp. 203ss.

30 Sur le plan général (Fig. 1) il porte le no. VIa; R.A. Stucky, *Le bâtiment aux frises d'enfants au sanctuaire d'Echmoun à Sidon*, *Topoi* 7, 1997, pp. 915ss.

LE SANCTUAIRE D'ECHMOUN À SIDON

Rolf A. Stucky

époque, à la tête de la culture phénicienne.

La culture matérielle de Sidon entre le VI^e s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C. vit du paradoxe de l'ouverture vis-à-vis des innovations venues de l'extérieur - Iran, Grèce et Italie - et de

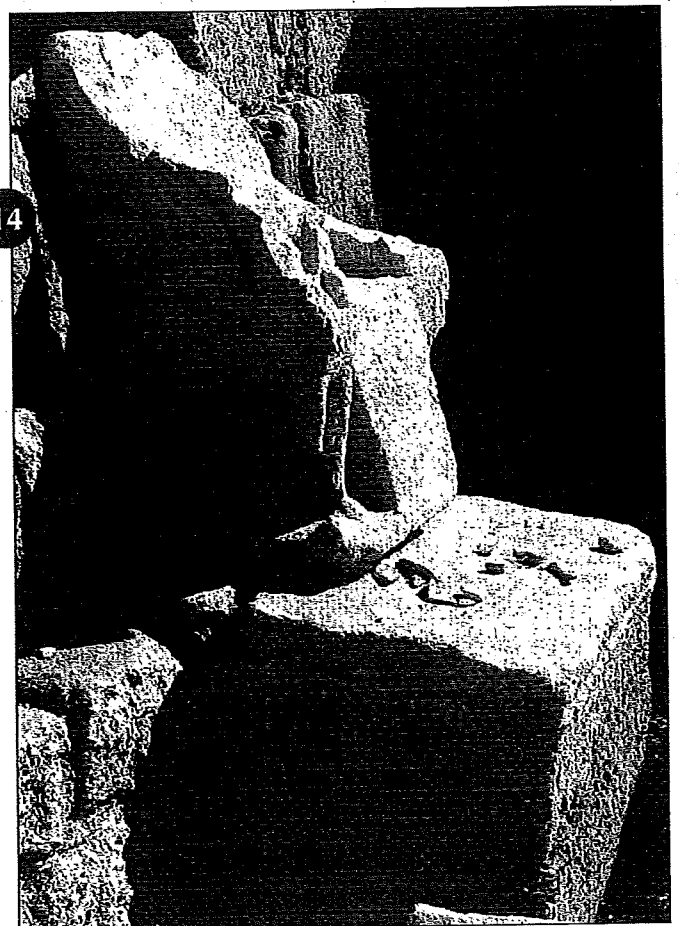
la volonté de maintenir les traditions locales. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cet antagonisme n'est pas une faiblesse mais la force-même de cette culture. La curiosité vis-à-vis des partenaires voisins et lointains, caractéristique pour un peuple de marchands vivant de contacts, a facilité l'introduction de nouveaux motifs iconographiques, de tendances stylistiques et de matériaux de construction et de sculpture. Les protomés de taureaux ou de griffons, la "Tribune d'Echmoun" ou les statues d'enfants en marbre dédiées à Echmoun, suivent les grandes lignes d'une mode hellénisante, commune au bassin oriental de la Méditerranée dès le début du V^e s. av. J.-C. Mais à l'époque hellénistique, aussitôt

que l'autonomie politique et l'identité culturelle de la ville sont menacées, une résistance locale se manifeste contre la suprématie extérieure. Par le retour aux vieilles institutions politiques et aux images de culte traditionnelles, les Sidoniens cherchent leurs propres sources idéologiques et spirituelles. La paix installée par l'armée romaine en Syrie et en Phénicie, la "*pax romana*", y égalise apparemment toutes les tendances individuelles. Pourtant il ne faut attendre que quelques siècles pour voir réapparaître les traditions locales, conservées sous la mince couche de la romanisation.

fig. 14 Trône d'Astarté (Saïda, Bostan-ech-Cheikh)

fig. 15 Plan du "bâtiment aux frises d'enfants"

fig. 16 Reliefs du "bâtiment aux frises d'enfants" (Saïda, Bostan-ech-Cheikh)



Rolf A. Stucky

